

LES FABLES

Cie Agence de Voyages Imaginaires

L'Archipel - 12 et 13 décembre 2022



Dossier Pédagogique

réalisé par les enseignants missionnés du Service éducatif de l'Archipel

Contacts : Barbara Lissowski / Pierre Branchi

serviceeducatif@theatredelarchipel.org

1. La liste des Fables en scène
2. Les textes de Fables moins connues
3. Le personnage de Renart dans Le Roman de Renart
4. A l'origine : les Fables d'Esopé
5. Comment mettre cela en scène ?

LE POUVOIR DES FABLES - par ordre d'apparition en scène

La Cigale et la Fourmi
Livre I, Fable 1

Le Loup et l'Agneau
Livre I, Fable 10

Le Lion et le Moucheron
Livre II, Fable 9

Le Corbeau et le Renard
Livre I, Fable 2

La Poule aux œufs d'or
Livre V, Fable 13

Le Lièvre et les Grenouilles
Livre II, Fable 14

L'amour et la folie
Livre XII, Fable 14

Les deux Pigeons
Livre IX, Fable 2

Le Cerf et la Vigne
Livre V, Fable 15

L'Ours et l'amateur des jardins
Livre VIII, Fable 10

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf
Livre I, Fable 3

Le Héron
Livre VII, Fable 4

Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre
Livre VI, Fable 18

Le Loup et le Chien
Livre I, Fable

Les Animaux malades de la peste
Livre VII, Fable 1

La Mort et le Bûcheron
Livre I, Fable 16

Le pouvoir des Fables
Livre VIII, Fable 4

LES TEXTES MOINS CONNUS

La Poule aux œufs d'or

Livre V, Fable 13

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches !
L'avarice perd tout...

Le Lièvre et les Grenouilles

Livre II, Fable 14

Un lièvre en son gîte songeait
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?);
Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.
«Les gens de naturel peureux
Sont, disait-il, bien malheureux;
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite,
Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers.
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.
Et la peur se corrige-t-elle ?
Je crois même qu'en bonne foi
Les hommes ont peur comme moi»
Ainsi raisonnait notre lièvre,
Et cependant faisait le guet.
Il était douteux, inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.
Le mélancolique animal,
En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière .
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
«Oh ! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire ! Ma présence
Effraie aussi les gens, je mets l'alarme au camp !
Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !
Je suis donc un foudre de guerre ?

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.»
L'amour et la folie
Livre XII, Fable 14
Tout est mystère dans l'amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance :
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette science.
Je ne prétends donc point tout expliquer ici :
Mon but est seulement de dire, à ma manière,
Comment l'aveugle que voici
(C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière,
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien ;
J'en fais juge un amant, et ne décide rien. La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble :
Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
Là-dessus le conseil des dieux ;
L'autre n'eut pas la patience ;
Elle lui donne un coup si furieux,
Qu'il en perd la clarté des cieus.
Vénus en demande vengeance.
Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :
Les dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les juges d'enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas :
Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :
Nulle peine n'était pour ce crime assez grande :
Le dommage devait être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du public, celui de la partie,
Le résultat enfin de la suprême cour
Fut de condamner la Folie
A servir de guide à l'Amour.

Le Cerf et la Vigne

Livre V, Fable 15

Un cerf, à la faveur d'une vigne fort haute,
Et telle qu'on en voit en de certains climats,
S'étant mis à couvert et sauvé du trépas,
Les veneurs, pour ce coup, croyaient leurs chiens en faute;
Ils les rappellent donc. Le cerf, hors de danger,
Broute sa bienfaitrice : ingratitude extrême !
On l'entend, on retourne, on le fait déloger :
Il vient mourir en ce lieu même.
« J'ai mérité, dit-il, ce juste châtement :
Profitez-en, ingrats. » Il tombe en ce moment.
La meute en fait curée : il lui fut inutile
De pleurer aux veneurs à sa mort arrivés. Vraie image de ceux qui profanent l'asile
Qui les a conservés.

Les deux Pigeons

Livre IX, Fable 2

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre :
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.
L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire ?
Voulez-vous quitter votre frère ?
L'absence est le plus grand des maux :
Non pas pour vous, cruel ! Au moins, que les travaux,
Les dangers, les soins du voyage,
Changent un peu votre courage.
Encor, si la saison s'avançait davantage !
Attendez les zéphyr. Qui vous presse ? un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.
Je ne songerai plus que rencontre funeste,
Que faucons, que réseaux. « Hélas, dirai-je, il pleut :
« Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
« Bon souper, bon gîte, et le reste ? »
Ce discours ébranla le cœur
De notre imprudent voyageur ;
Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
L'emportèrent enfin. Il dit : « Ne pleurez point ;
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite ;
Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère ;
Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai : « J'étais là ; telle chose m'avint ; »
Vous y croirez être vous-même. »
A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.
Le voyageur s'éloigne ; et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.
L'air devenu serein, il part tout morfondu,
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie,
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie ;
Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un las
Les menteurs et traîtres appas.
Le las était usé : si bien que, de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
Quelque plume y périt : et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour à la serre cruelle, (8)
Vit notre malheureux qui, traînant la ficelle
Et les morceaux du las qui l'avaient attrapé,
Semblait un forçat échappé.
Le vautour s'en allait le lier, quand des nues
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.

Le pigeon profita du conflit des voleurs,
S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,
Crut, pour ce coup, que ses malheurs
Finiraient par cette aventure ;
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et, du coup, tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,
Qui, maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile et traînant le pié,
Demi-morte et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna :
Que bien, que mal elle arriva
Sans autre aventure fâcheuse.
Voilà nos gens rejoints ; et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.
Amants, heureux amants, voulez-vous voyager ?
Que ce soit aux rives prochaines.
Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
Toujours divers, toujours nouveau ;
Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste.
J'ai quelquefois aimé: je n'aurais pas alors
Contre le Louvre et ses trésors,
Contre le firmament et sa voûte céleste,
Changé les bois, changé les lieux
Honorés par le pas, éclairés par les yeux
De l'aimable et jeune bergère
Pour qui, sous le fils de Cythère,
Je servis, engagé par mes premiers serments.
Hélas ! Quand reviendront de semblables moments ?
Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants
Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète ?
Ah! si mon coeur osait encor se renflammer !
Ne sentirai-je plus de charme qui m'arrête ?
Ai-je passé le temps d'aimer ?

Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre
Livre VI, Fable 18

Chacun se trompe ici-bas :
On voit courir après l'ombre
Tant de fous qu'on n'en sait pas
La plupart du temps le nombre.
Au chien dont parle Ésope il faut les renvoyer. Ce chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer.
La rivière devint tout d'un coup agitée;
A toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps.

L'Ours et l'amateur des jardins

Livre VIII, Fable 10

Certain ours montagnard, ours à demi léché,
Confiné par le Sort dans un bois solitaire,
Nouveau Bellérophon vivait seul et caché.
Il fût devenu fou: la raison d'ordinaire
N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.
Il est bon de parler, et meilleur de se taire;
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.
Nul animal n'avait affaire
Dans les lieux que l'ours habitait:
Si bien que, tout ours qu'il était,
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.
Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,
Non loin de là certain vieillard
S'ennuyait aussi de sa part.
Il aimait les jardins, était prêtre de Flore,
Il l'était de Pomone encore.
Ces deux emplois sont beaux; mais je voudrais parmi
Quelque doux et discret ami:
Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre:
De façon que, lassé de vivre
Avec des gens muets, notre homme, un beau matin,
Va chercher compagnie et se met en campagne.
L'ours, porté d'un même dessein,
Venait de quitter sa montagne.
Tous deux, par un cas surprenant,
Se rencontrent en un tournant.
L'homme eut peur: mais comment esquiver? et que faire?
Se tirer en Gascon d'une semblable affaire
Est le mieux: il sut donc dissimuler sa peur.
L'ours très mauvais complimenteur,
Lui dit: « Viens-t'en me voir. » L'autre reprit: « Seigneur,
Vous voyez mon logis; si vous me vouliez faire
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,
J'ai des fruits, j'ai du lait: ce n'est peut-être pas
De Nosseigneurs les ours le manger ordinaire;
Mais j'offre ce que j'ai. » L'ours accepte; et d'aller.
Les voilà bons amis avant que d'arriver;
Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble:
Et bien qu'on soit, à ce qu'il semble,
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,
Comme l'ours en un jour ne disait pas deux mots,
L'homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.
L'ours allait à la chasse, apportait du gibier;
Faisait son principal métier
D'être un bon émoucheur, écartait du visage
De son ami dormant ce parasite ailé
Que nous avons mouche appelé.
Un Jour que le vieillard dormait d'un profond somme,

Sur le bout de son nez une allant se placer
Mit l'ours au désespoir; il eut beau la chasser.
«Je t'attraperai bien, dit-il, et voici comme.»
Aussitôt fait que dit: le fidèle émoucheur
Vous empoigne un pavé, le lance avec roideur,
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche;
Et non moins bon archer que mauvais raisonneur,
Raide mort étendu sur la place il le couche. Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Le Héron

Livre VII, Fable 4

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou:
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
Ma commère la carpe y faisait mille tours,
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit:
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit:
Il vivait de régime et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint: l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace.
«Moi, des tanches! dit-il; moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère? Et pour qui me prend-on?»
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
«Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrirais pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!»
Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon. Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner,
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris. Ce n'est pas aux hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte:
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

LE PERSONNAGE DE RENART - qui fait que tout le monde aime les renards

Au Moyen-Age, il n'y avait pas de « renards » en France mais seulement des goupils.
Que veut dire Goupil ?

Goupil, c'est le premier nom de l'animal que nous connaissons sous le nom de renard.

Mais un jour, un troubadour a eu envie de raconter des histoires d'animaux : celle de **Noble le Lion**, celle de **Tybert le Chat**, celle de **Brun l'Ours** et surtout celles de **Renart le Goupil**.
Ces histoires ont été racontées de dizaines et des milliers de fois, et puis elles ont été écrites sous le titre : **Le roman de Renart**.

Les gens ont tellement aimé ce personnage de Renart le goupil que très vite, on a oublié le mot « goupil » et tous ces animaux ont été appelés des renards.

Voici deux histoires du premier Renart - écoute-les bien et réponds aux questions posées à la fin.

La pêche à la queue

Un jour, alléché par l'odeur des anguilles grillées, Ysengrin le loup vient frapper à la porte de Renart, qui lui fait croire qu'il reçoit des moines. Le loup crédule se ferait bien moine pour en goûter lui aussi. Alors Renart l'ébouillante sous le prétexte d'une nécessaire tonsure, puis le mène au trou creusé dans l'étang gelé où il l'assure avoir pêché le poisson. Un seau avait été laissé là. Renart le noue à la queue du loup et l'invite à pêcher sans bouger. Mais la queue se prend dans la glace, Ysengrin est coincé, il ne peut plus bouger.

Avec l'aube viennent des chasseurs, qui bien entendu se jettent sur le loup. Un coup d'épée maladroit lui tranche la queue - mais lui sauve la vie.

Ysengrin prendra la fuite sans demander son reste, jurant de se venger un jour de Renart.

Les deux Seaux

Poussé par la soif, Renart se dirige vers un puits comprenant deux seaux : quand l'un descend, l'autre remonte. Renart s'y penche. Dans son reflet, il croit voir sa femme Hermeline. Aussitôt il saute dans le seau et tombe à l'eau. Quelle méprise ! Mais enfin vient Ysengrin. Se penchant, lui aussi croit reconnaître son épouse, Hersent, en compagnie de Renart. Se croyant trahi, il est facile à tromper. Renart le convainc que là se trouve le paradis, les seaux servant à peser les actions. Le loup prend alors place dans le seau et croise en contrepoids le goupil qui lui dit : "Moi je monte au paradis tandis que toi tu descends en enfer !"

Comme vous avez pu tous le constater, ce Renart n'est pas du tout gentil : il n'aime pas Ysengrin le loup et ne s'arrête jamais de lui faire des farces très cruelles.

A votre avis, est-ce que le Renard de la fable du Corbeau et le Renard est plus gentil que le Renart du moyen-âge ?

Pourquoi Renart, qui n'est pas gentil, a-t-il été tellement aimé, à votre avis ?

ESOPÉ - quelques fables à l'origine des Fables

La fourmi et la sauterelle

Nous étions au milieu de l'hiver, un jour clair et glacial. Malgré le froid, la Fourmi se chauffait au soleil. Elle mâchonnait quelques graines provenant d'un gros tas qu'elle avait péniblement « amoncelé » tout au long de l'été.

Tandis que la Fourmi mangeait, la Sauterelle arriva, son estomac criant famine. S'adressant à la Fourmi, elle quémanda une ou deux graines :

« Eh bien, demanda la Fourmi, que faisiez-vous durant l'été ? »

« Je sautais de feuille en feuille, je les mordillais, je chantais », répliqua la Sauterelle.

« Vous n'avez rien mis de côté en prévision de l'hiver ? » interrogea la Fourmi.

La Sauterelle secoua la tête tristement. Toutes les mêmes, ces sauterelles », dit la Fourmi. Puis elle donna quelques graines à la Sauterelle, et la renvoya avec ces mots :

« Ceux qui ne travaillent pas en été auront faim en hiver. »

L'aigle et le porc-épic

Un Loup voulait persuader à un Porc-Épic de se défaire de ses piquants, et qu'il en serait bien plus beau.

« Je le crois, dit le Porc-Épic, mais ces piquants servent à me défendre.

Le chien et son reflet dans la rivière

« Un chien pataugeait dans une rivière en portant un morceau de viande dans son museau. Il a vu son propre reflet dans l'eau de la rivière et a cru que ce reflet était en fait un autre chien portant un plus gros morceau de viande que le sien. Et voulant s'emparer de la pièce de quelqu'un d'autre, il lâcha la sienne pour arracher la pièce à son camarade.

Mais le résultat fut qu'il se retrouva sans le sien et sans celui de quelqu'un d'autre: celui-ci parce qu'il n'existait pas, ce n'était qu'un reflet, et l'autre, le vrai, parce que le courant l'a emporté. »

La colombe et la fourmi

« Il était une fois une fourmi qui, assoiffée, allait boire dans une rivière. Cependant, une fois là-bas, elle a été emportée par le courant. Elle se noyait lorsqu'une colombe, perchée sur une branche d'arbre voisine, a observé la scène et s'est précipitée pour la sauver.

Après l'avoir mise en sécurité, la fourmi reconnaissante lui a promis qu'un jour il lui rendrait la pareille s'il le pouvait malgré sa petite taille.

Le temps a passé et un jour un chasseur est venu dans la région. Voyant le pigeon perché, il prépara son arme et se prépara à le traquer.

Cependant, la fourmi, qui était à proximité, a vu la scène et s'est précipitée pour tenir sa promesse. La fourmi a piqué le chasseur au talon, qui de douleur a laissé tomber son arme. Le pigeon en a profité pour s'envoler, lui sauvant la vie."

Comment mettre les Fables en scène ?

Voici quelques exemples de ce qu'a réalisé la Compagnie Agence de Voyages Imaginaires :

Observe bien ces images puis essaie, avec ton enseignant(e) et tes camarades, de trouver des idées pour votre classe.





VRAI OU FAUX ?

Ils ont utilisé :

<ul style="list-style-type: none"> • des masques • des costumes d'animaux • un piano • de vrais animaux 	<ul style="list-style-type: none"> • des dessins pour le décor • du papier peint • des vidéos • une guitare 	<ul style="list-style-type: none"> • des chapeaux • des bonnets de couleur • des percussions • du maquillage 	<ul style="list-style-type: none"> • des accessoires découpés dans du carton • une fontaine • un violon
---	---	--	--